

L'accueil des réfugiés passera par les privés

Combien d'Ukrainiens vont-ils venir trouver asile dans le canton de Neuchâtel? Quels sont les besoins et les capacités d'accueil? Faut-il favoriser l'hébergement privé? Le point avec la conseillère d'Etat Florence Nater.

PAR DANIEL.DROZ@ARCINFO.CH

Depuis quelques jours, les arrivées de réfugiés ukrainiens en Suisse s'intensifient. Le canton de Neuchâtel est à l'œuvre pour y répondre. Combien viendront dans notre pays? Personne n'est en mesure de le chiffrer. Les estimations sont peu précises, a relevé la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter, en donnant le chiffre de 60 000 personnes. Ce vendredi à 16 heures, environ une centaine d'Ukrainiens étaient logés au centre fédéral pour requérants d'asile de Boudry. Au total, ce même jour, 372 Ukrainiens se trouvaient en Suisse romande, dont 90 hébergés dans le privé, nous précise le Secrétariat d'Etat aux migrations.



“Le passage des nouveaux arrivants dans le canton pourrait être d'une certaine durée.”

FLORENCE NATER
CONSEILLÈRE D'ETAT NEUCHÂTELOISE

Le Canton de Neuchâtel met les bouchées doubles pour répondre aux défis qui s'annoncent. Que ce soit en termes d'hébergement ou d'accompagnement des réfugiés. Le point avec la conseillère d'Etat Florence Nater, cheffe du Département de l'emploi et de la cohésion sociale.

Florence Nater, vous avez rencontré des Ukrainiens du canton de Neuchâtel. Qu'en est-il ressorti?

J'ai rencontré quelques personnes. Il y a une particularité par rapport à d'autres communautés étrangères. Elle n'est pas organisée, il n'y a pas de structure ou d'association. Les personnes ne se connaissent pas forcément. Nous essayons de faire le lien pour qu'elles s'organisent entre elles. Le passage des nouveaux arrivants dans le canton pourrait être d'une certaine durée. L'intégration implique à la fois une collaboration avec les autorités, les associations concernées par l'accueil des réfugiés et le tissu



600 à 1000 réfugiés ukrainiens pourraient arriver en Suisse chaque semaine, comme ici à Zurich. KEYSTONE

socio-économique neuchâtelois. Les personnes vont arriver avec un parcours traumatique mais aussi plein de compétences.

A-t-on une idée du nombre d'Ukrainiens qui ont déjà trouvé refuge dans le canton?

Non, pas vraiment. Nous n'avons pas eu, comme dans le canton du Jura, une arrivée groupée. Les personnes arrivent dans le canton de Neuchâtel par le biais de familles ou de points de chute. Comme il n'y a pas de nécessité de s'annoncer, nous n'avons pas forcément d'indications chiffrées. Une soixantaine de personnes, qui étaient déjà là, ont demandé à pouvoir prolonger leur séjour.

Nous nous attendons maintenant à une arrivée relativement importante. Pour l'instant, il y a eu plus de 2 millions de départs d'Ukraine. La moitié des gens est en Pologne. Probablement qu'une partie d'entre eux vont rester. D'autres vont aller plus loin. Ce sont aujourd'hui 600 à 1000 arrivées par semaine en

Suisse qui sont estimées. Environ 300 à 400 pourraient arriver ici très prochainement, mais ce ne sont que des estimations. Nous devons donc rapidement organiser le dispositif d'hébergement.

La hotline du Service cantonal des migrations (SMIG.Ukraine@ne.ch) a beaucoup d'appels pour des questions liées aux offres d'aide et de soutien. A notre connaissance, il n'y a pas de personnes qui seraient arrivées sans avoir de point de chute ou d'hébergement.

Comment envisagez-vous cet hébergement?

Ce que je relève d'abord est la mobilisation de la population, de la société civile. Cet élan est à saluer.

Je fonde beaucoup d'espoir sur le fait que le Secrétariat d'Etat aux migrations envisage une organisation renforcée avec l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés pour tout ce qui concerne l'offre d'hébergement privé. Que nous puissions travailler à favoriser ce type d'hébergement.



Nous voyons difficilement, même si la guerre s'arrête demain, comment les gens pourraient retourner dans leur pays.”

FLORENCE NATER
CONSEILLÈRE D'ETAT NEUCHÂTELOISE

La population s'engage beaucoup. Ça peut marcher pour une situation occasionnelle. À terme et de façon plus collective, il y aura une demande d'accompagnement. Il faut aussi notamment régler les questions d'assurance-maladie, de subsistance, et accompagner les accueillants.

Et la suite?

Pour le Conseil d'Etat et la Confédération, quelle que soit la durée du conflit – et nous aimerions qu'il cesse rapidement –, les impacts seront durables. Nous voyons difficilement,

même si la guerre s'arrête demain, comment les gens pourraient retourner dans leur pays. Pour l'instant, la question de l'accueil implique le département que je dirige. À très

court terme, tous les départements seront impactés. Que ce soit pour la scolariser les enfants, l'intégration professionnelle ou la santé, notamment sur le plan psychologique.

Patience et enthousiasme

La société civile neuchâteloise s'organise. Une séance d'information a réuni environ 120 personnes jeudi 10 mars à Peseux. «Nous étions très contents de l'affluence», confie Rémy Gogniat, porte-parole d'asile-ne.ch. Cette plateforme d'information réunit les milieux concernés par l'accueil des réfugiés, Eglise réformée évangélique neuchâteloise et Caritas en tête. «Notre idée est d'établir précisément une liste de gens sur lesquels nous pourrions compter», relève-t-il. Les gens qui souhaitent proposer leurs services peuvent correspondre par courriel à l'adresse info@asile-ne.ch. Un exemple? Une Ukrainienne, établie depuis plusieurs années dans le canton, s'est proposée pour servir d'interprète. «Il est précieux d'avoir cette personne à disposition. Nous pourrions vite l'appeler en cas de besoin», dit Rémy Gogniat. La plateforme collabore avec les services de l'Etat. Serge Gamma, chef du service cantonal des migrations «prendra bien en compte la société civile. Nous avons ressenti la volonté ferme de dépasser les structures administratives. Il a répondu à satisfaction à toutes les questions pendant une heure.» L'afflux de réfugiés – «des femmes et des enfants avant tout», dit Rémy Gogniat – ne risque pas de se tarir rapidement. Ils resteront certainement longtemps dans le canton. «Il faudra avoir de la patience, de l'enthousiasme qui dure.»